

## Présentation d'ouvrages

**Martin F. Régis.** Les douze Césars. Du mythe à la réalité. Paris, Les Belles Lettres, 1991.

De Tibère, tyran lubrique retiré sur les falaises inaccessibles de Capri, à Domitien torturé par la hantise de l'assassinat, en passant par Caligula voulant nommer consul son cheval Incitatus, Claude gouverné comme un enfant par les affranchis et les femmes, Néron déclamant son poème sur la chute de Troie à la lueur du grand incendie de Rome ou Vitellius engloutissant des fortunes en festins colossaux, les clichés ne manquent pas pour faire des premiers Césars des malades atteints d'une folie du pouvoir pour laquelle on a même créé le mot de "césarite".

Face à ces images entretenues par d'innombrables romans et films sont nés différents courants de réhabilitation, visant à laver les Césars de toute accusation de monstruosité, d'anormalité, ou même de tyrannie.

Régis F. Martin montre que ces deux interprétations opposées sont également *mythiques*. Pour cerner la *réalité* des Césars, il se fonde sur une cinquantaine d'auteurs anciens - la totalité des sources exploitables - tout en tenant compte des nouveaux courants de recherche émanant des philologues, des historiens de l'Antiquité et des historiens de la médecine.

L'enquête, qui dresse le portrait aussi bien physique que moral des Césars, réserve au lecteur de nombreuses surprises ; elle pose aussi le problème toujours actuel des rapports de l'homme et du pouvoir absolu.

Régis F. Martin, né en 1952, est agrégé des Lettres et docteur d'Etat. Auteur d'une thèse sur les problèmes pathologiques et psychologiques des premiers Césars, il enseigne à l'Université de Lille III.

**Delaporte François** - Le savoir de la maladie. Essai sur le choléra de 1832 à Paris. Presses Univ. de France, 1990 (Bibl. d'histoire des sciences).

Lauréat du Prix Medec en 1990 pour son *Histoire de la fièvre jaune* (1989, Payot), François Delaporte poursuit actuellement ses recherches à Paris, après avoir longtemps travaillé à l'étranger (Harvard University, Johns Hopkins University à Baltimore, Université nationale de Mexico).

Une épidémie sert souvent de révélateur et d'autant plus qu'elle laisse les pouvoirs et les savoirs désarmés. Le choléra de 1832 à Paris est ici étudié sous l'angle des pratiques de santé, des différences sociales et des théories médicales mises à l'épreuve des faits. On voit dès lors comment la réflexion en vint à se centrer sur deux questions : d'un côté, le problème des conditions d'existence, de l'autre, l'épidémiologie du choléra marquée par le débat entre contagion et infection.

Attentif à l'articulation des facteurs scientifique, économique, éthique et politique dans la perception de la maladie, François Delaporte pratique un type d'histoire des sciences qui est aussi une histoire culturelle de la maladie, à la croisée des travaux de Georges Canguilhem et de Michel Foucault.

**Sinding** Christiane - Le clinicien et le chercheur. Des grandes maladies de carence à la médecine moléculaire (1880-1980). Presses Univ. de France, 1991 (Bibl. d'histoire des sciences).

Christiane Sinding, docteur en médecine, ancienne interne des hôpitaux de Paris, est aussi diplômée d'histoire des sciences. Chercheur à l'INSERM, elle se consacre à l'histoire des sciences biomédicales tout en conservant une pratique clinique en pédiatrie (Hôpital Necker - Enfants Malades, Paris).

La médecine est-elle une science et d'où vient son progrès ? A ces questions récurrentes dans son histoire, une étude de cas, étendue sur un siècle, propose des éléments de réponse. A sa source, une maladie ancienne (le rachitisme), un traitement efficace (la vitamine D), parfois des malades qui "résistent" étrangement au traitement. Bientôt un clinicien-chercheur montre, derrière la similitude des symptômes, la différence des pathologies en cause. A sa suite, en croisant les critères et les méthodes d'investigation, la recherche fragmente ces premières entités. Sciences et clinique, philosophies du vivant, représentations sociales et logiques d'institution y contribuent.

En un siècle, le rachitisme subit toute une série de transformations : de châtiment divin, il devient la conséquence d'une rupture de l'ordre naturel, puis une maladie de carence, et parfois le résultat d'une "erreur innée du métabolisme". Aujourd'hui de nouvelles notions (hormone, organe cible, récepteur cellulaire) font distinguer des familles complexes de rachitismes. Ainsi inséparables dans leur histoire, médecine clinique et sciences de la vie, enchevêtrant leurs acquis et leurs questions, ont eu à lier l'universel au particulier, pour comprendre la maladie et soigner des malades.

#### **"La Passion du mouvement au XIXe siècle"**

(1 juin - 1 septembre 1991) ; Chapelle de l'Oratoire, 75 rue de Lorraine, 51200 Beaune.

La passion pour le mouvement est sans doute l'une des caractéristiques principales du XIXe siècle. Cette exposition se propose de retracer la multiplicité des recherches menées à la fois par les artistes et par les scientifiques autour du mouvement. Elle permet de mettre ainsi en lumière la spécificité de l'apport d'Etienne Jules Marey, physiologiste réputé qui en fit le centre de ses études, et dont les découvertes, méthode graphique ou chronophotographie, ont eu des répercussions considérables sur la science et l'art de la fin du XIXe et du XXe siècles.

La première partie de l'exposition est consacrée à l'anatomie du mouvement. En effet, les artistes comme les scientifiques tentent, au début du XIXe siècle, de découvrir

les attitudes qui composent le mouvement. De nombreux traités anatomiques paraissent alors.

La seconde partie retrace les débuts de la reproduction du mouvement, en montrant quel fut l'impact de la découverte de la loi de la persistance rétinienne et l'engouement pour les jouets animés éducatifs.

La trace du mouvement fait l'objet de la troisième partie. Elle apparaît, de manière accidentelle ou non, dans les photographies de l'époque. Parallèlement, Marey cherche à saisir la trace du mouvement au moyen de la méthode graphique.

L'apparition de l'instantané photographique est décrit dans la quatrième partie, ainsi que ses applications et son influence.

La cinquième partie retrace l'histoire de la chronophotographie, invention mareysienne, dont les nombreuses applications sont évoquées notamment dans la fameuse polémique autour du cheval.

Le mouvement, devenu objet et sujet de représentation à la fin du XIXe et au début du XXe siècles clôt l'exposition. La relation espace-temps qui est la définition même du mouvement fait l'objet des recherches menées par les scientifiques (Einstein) et par les philosophes (Bergson). Dans le domaine artistique, le mouvement devient un sujet à part entière.

**Gorny Philippe.** L'aventure de la Médecine. Ed. J.C. Lattès, 1991.

Notre époque connaît une explosion scientifique et médicale sans précédent. L'homme de cette fin de siècle veut être informé et soigné. A l'heure où la santé est revendiquée comme une exigence et où les chercheurs souhaitent que leurs découvertes soient comprises par le public, il faut se rappeler Auguste Comte : "On ne connaît bien une science que si l'on connaît son passé".

L'histoire de la médecine s'est inscrite dans toutes les religions et tous les régimes politiques. Elle a été menée par des grands esprits, des héros, parfois des martyrs. Tous n'avaient qu'une préoccupation : comprendre et soulager. C'est la raison pour laquelle ce livre n'est pas une chronologie fastidieuse ni une suite de descriptions hautement techniques. Il raconte les obstacles, les égarements et les géniales intuitions des hommes de tous pays, contraints par les civilisations, aidés ou combattus selon les époques, mais qui avançaient toujours.

D'abord, et sur le ton de l'aventure, les grands événements : les épidémies, les découvertes des virus, celle du corps humain, la naissance de la chirurgie, les chasseurs de gènes, l'avènement des médicaments. Puis l'histoire de la pensée médicale : le rôle de la magie, l'influence des religions de l'Antiquité à la Renaissance, les périodes de décadence et d'obscurantisme, le triomphe de la raison, et ce constat incontournable : la science est le produit d'une culture.

Après avoir découvert les sources et suivi l'évolution, après avoir pris les chemins qui ont conduit les chercheurs des hypothèses aux solutions, on finit par comprendre la médecine d'aujourd'hui et par décrypter ses messages les plus complexes ; son aventure a commencé il y a des milliers d'années, elle est celle de la curiosité, du courage et du respect de l'autre, elle nous concerne tous. Elle est celle de l'humanité.

Merci donc à Philippe Gorny qui est chirurgien cardio-vasculaire d'avoir publié un tel aperçu après sa remarquable "Histoire illustrée de la Cardiologie" aux Ed. Dacosta.

**Bonnet Hubert** - La Faculté de Médecine de Montpellier. Sauramps Médical, 11, Bd Henri IV, 34000 Montpellier, 1992, 1 vol. de 350 p., 200 ill.

Un nouveau livre sur la Médecine à Montpellier, après les remarquables ouvrages de L. Dulieu ?

Non, plutôt le récit alerte et vif d'une geste universitaire hors du commun et le témoignage de reconnaissance d'un enseignant envers cette Faculté certes vénérable par son âge et sa gloire, mais qui n'en reste pas moins jeune et dynamique, le regard tourné vers l'avenir.

La première partie est consacré à l'histoire, une histoire replacée pour chaque période dans le contexte de l'époque. Vous découvrirez ainsi l'Université du Moyen-Age, structure originale caractérisée par la dispersion des enseignements en la demeure des Maîtres. Suit le "règne" prestigieux du Collège Royal de Médecine de la rue du "Bout du Monde", où s'illustrèrent jusqu'à la Révolution des Maîtres présents dans la mémoire collective et dont le renom s'éleva si haut qu'il en irrita l'altière Université de Paris. Depuis deux siècles l'ancienne Université, devenue Faculté sous l'Empire, poursuit sa mission dans les murs de l'ex-monastère Saint-Benoît qu'elle a reçu en partage de la Révolution.

Avec l'auteur vous parcourrez ensuite les bâtiments. Par la pensée (et avec l'aide de dessins), vous imaginerez le Collège Royal et ces véritables "cités universitaires" moyenâgeuse que furent les Collèges de Mende et de Gérone, tous trois malheureusement détruits. Vous serez ensuite guidés à travers l'antique monastère Saint-Benoît, devenu évêché de Montpellier de 1536 à la Révolution. Vous visiterez les restes de ces nobles locaux qui abritent, entre autres, une bibliothèque d'une incomparable richesse ainsi que deux musées non moins remarquables, l'un consacré à l'anatomie et l'autre aux dessins de la collection Atger. Des travaux de restauration conduits avec goût sont poursuivis avec ténacité par l'actuel Doyen, le Professeur Claude Solassol. Vous terminerez la visite en flânant dans les allées du Jardin des Plantes fondé en 1593 par P. Richer de Belleval, avec la complicité d'Henri IV : des allées où vous rencontrerez les ombres de médecins-botanistes de génie mais aussi celles de Paul Valéry ou d'André Gide et où vous rêverez à la romantique légende de Narcissa.

La dernière partie raconte la vie des Maîtres les plus illustres, à commencer par Arnaud de Villeneuve, Gui de Chauliac ou bien Rondelet. La vie aussi d'"étudiants vif-argent qui eurent l'heur de briller, chacun à sa façon" (Rabelais, Nostradamus, Renaudot, Mineur...). Celle enfin de ces insignes bienfaiteurs "qui par leur prodigalité ajoutèrent un plus au prestige existant". Une galerie étincelante de biographies où vous retrouverez le cœur, l'esprit et le lustre de l'Institution.

Plus que simple Faculté, l'"Universitas medicorum" de Montpellier s'enorgueillit d'être une Ecole de pensée, fidèle à la tradition hellénique, en même temps qu'un Haut-Lieu du terroir méditerranéen.

La Faculté de Médecine de Montpellier vous est contée ...